

Biographie de Joseph Senilh extraite du
Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme franco-
québécois
no 52, juin 2016, p. 9-10

où les pierres tombales sont tombées ou abîmées. La création de l'Institut s'inscrit dans une perspective qui vise à apporter des solutions concrètes afin de sauvegarder cet héritage précieux. Il faut une prise de conscience. Le plus important pour nous cette année, c'est que les trois principales parties prenantes de l'industrie funéraire, l'Association des cimetières, la Corporation des

thanatologues et l'Association des tailleurs et monuments du Québec, ont décidé de s'impliquer. Nous avons tous à cœur un objectif : celui de protéger l'ensemble des cimetières, peu importe la confession religieuse », ajoute-t-il.

« Nos cimetières regorgent de parcelles d'histoire et de richesses artistiques et architecturales d'une

valeur inestimable », insiste M. Tremblay. La première chose que souhaite l'Institut, c'est de sensibiliser le grand public, lequel est invité à franchir la première porte d'entrée qu'est le site Internet ipfq.ca. Quelque 2 000 cimetières seraient menacés de disparition et environ 62 000 personnes décèdent chaque année, au Québec.

Nous avons inscrit il y a longtemps dans la liste de nos biographies à faire deux personnages en rapport avec la fin du Régime français et la Conquête. Voici la première. Nous espérons vous présenter la seconde, Jean Marteilhe, dans le prochain numéro.

JLL

SENILH, JOSEPH (v1729-1764)

Senilh, Joseph, négociant en Nouvelle-France, né vers 1729 à Caussade (Quercy) et décédé à Québec (Canada) le 11 août 1764. Il s'était marié à Dax (Gascogne) vers 1750. Enterré dans le cimetière catholique de la ville de Québec.

Nous savons peu de choses sur lui, essentiellement qu'il s'agit d'un négociant à Québec dans la période qui précède la Conquête anglaise. À titre de huguenot, il fait partie de nos centres d'intérêt en tant que Société d'histoire du protestantisme franco-québécois. Comme le *Dictionnaire biographique du Canada* a parlé de plusieurs autres protestants français (voir ci-dessous) mais n'a pas retenu Joseph Senilh, nous en profiterons pour évoquer quelques éléments de sa vie tout en faisant un certain nombre de renvois à des réformés de la même période. Michel Barbeau a recensé dans son *Fichier huguenot en ligne* tous les protestants connus qui sont passés en Nouvelle-France ou qui s'y sont établis. On peut le consulter à <http://pages.infinit.net/barbeaum/fichier/>. Il se réfère d'ailleurs aux



œuvres de John Francis Boshier qui a étudié tout particulièrement les marchands. Ce dernier a préparé sur eux un dictionnaire biographique en 1992 dont nous tirons aussi parti.

Joseph Senilh est né à Caussade (en Quercy, Tam-et-Garonne dans le Midi-Pyrénées) vers 1729. Il était le fils d'Étienne Senilh et Anne-Marie Rouffiac. Il avait comme frères Jean-Pierre (1731-après 1781) et Jean (1735-1809). Une transcription manuscrite d'un journal de Boston fait état de son mariage à Dax (selon notre lecture) en Gascogne sans plus de précision, mais vraisemblablement au tout début des années 1750. Nous ne savons pas si son épouse l'a accompagné en Nouvelle-France.

Le 14 avril 1752, à l'âge de 23 ans, Joseph Senilh s'embarque pour Québec sur le navire des Dassier et associés, *Le César*. Même à ce jeune âge, il possède le capital nécessaire pour engager des relations d'affaires avec divers négociants de Montauban (dont les commerces et les industries sont presque tous aux mains de protestants) notamment son frère,

Jean-Pierre, de deux ans plus jeune que lui. Les archives bordelaises indiquent que Jean Senil, « 19 ans, taille haute et ancien catholique », est venu le rejoindre sur *Le Marquis de Duquesne* en partance de Bordeaux le 10 mai 1754.

La société marchande de Joseph Senilh fait partie des entreprises protestantes qui ont des activités à Québec dans les dernières années de la Nouvelle-France. Nous croyons utile de citer le passage de la biographie d'Alexandre Dumas par David Roberts dans le *Dictionnaire biographique du Canada en ligne* qui rattache Dumas à de nombreux huguenots à Québec durant cette période (les liens marqués d'une * sont actifs).

(Alexandre Dumas* représentait l'une des 14 ou 15 entreprises protestantes françaises installées dans la colonie en 1754, dont celles de Joseph Rouffio*, de François Havy*, de Jean Lefebvre* et de François* et Jean-Mathieu* Mounier. Entre 1755 environ et 1757, Dumas, toujours à Québec, s'associa à au moins deux autres marchands protestants de

Montauban, Antoine Fraisses de Long et Joseph Senilh. Bien que Mgr [Henri-Maria Dubreil](#)¹ de Pontbriand se méfiât de l'ensemble des marchands huguenots – du fait d'anciens conflits religieux en Europe –, le gouverneur Ange [Droguesne](#)² de Manneville et l'intendant [Bigot](#)³ les défendirent à maintes reprises, faisant remarquer, en 1755, que les trois quarts du commerce de la colonie dépendaient d'eux. Cette domination continua jusqu'à la Conquête.)

Nous n'avons pas de précisions sur le commerce que Joseph Senilh a ainsi entretenu, mais on peut penser à des produits alimentaires (importants moulins à farine à Montauban), des fournitures courantes, des tissus et des draps (importante industrie textile locale). Non seulement avait-il des liens avec Dumas et Fraisses avec qui il était associé, mais aussi avec Pierre Revol avec lequel il eut maille à partir puisque ce dernier marchand avait fait faillite en 1756 et que Senilh avait dû prendre contre lui une action en justice en mai 1758 pour saisir les maisons qu'il possédait à Québec. Nous ne savons pas quelle a été l'issue du procès, mais Revol est décédé à Gaspé trois mois plus tard, le 2 septembre⁴.

Joseph Senilh continue à habiter la ville de Québec après 1760 et son appartenance religieuse est connue bien que nous ne puissions savoir comment il la vivait. Il y est décédé le 11 août 1764, à peine âgé de 35 ans, et inhumé deux jours plus tard dans le cimetière catholique de la ville, à la demande des conquérants. D'autres protestants anglophones l'y avaient précédé depuis 1759, mais il a été le premier protestant de langue française à y être enterré comme le rappelle plusieurs documents d'époque. Il n'est pas possible de repérer sa tombe en particulier car le déménagement ultérieur des cimetières de Québec fait qu'il s'est retrouvé dans une fosse commune avec bien d'autres⁵.



Alexandre Bigot

Son frère Jean est retourné à Montauban où il épousa, à 35 ans, Antoinette-Anne Boudet le 14 novembre 1770 et ils auront neuf enfants entre 1771 et 1783. Pour sa part, son autre frère, Jean-Pierre, continue à faire des affaires à Montauban et épousa Marie-Anne Martin le 9 juin 1766 à Bouliac, à quelques kilomètres de Bordeaux, mais à 260 km de Caussade, et ils auront huit enfants entre 1767 et 1781. On sait que l'importation d'esclaves en France fait partie de ses activités, mais nous n'en savons pas davantage. On peut noter que Pierre Du Calvet (1735-1786), ce franco-protestant défenseur de la démocratie et sensible aux idées nouvelles, venait aussi de la ville de Caussade et était leur contemporain.

9 avril 2016

Jean-Louis Lalonde

Sources

Fichier Inguenot en ligne (Michel Barbeau).

Genealogie de la famille de Joseph Senilh en ligne dans Geneanet par Arnaud Sarander.

Extrait de journaux du Nord-Est des États-Unis, 1704-1930, Boston, *News Letter*, à Senilh Joseph, dans Ancestry.

« Passeports des passages en partance de Bordeaux pour Québec 1714-1783 » (en ligne en lien avec la Société de généalogie canadienne-française)

Bohler, John Francis, *The Canada Merchants 1713-1763*, Oxford, Clarendon Press, 1987, 234 p. spécialement les pages 129, 137, 168, sur Senilh.

Bohler, John F., *Négociants et navires du commerce avec le Canada de 1660 à 1760 : dictionnaire biographique*, Ottawa, Service des ports, Environnement Canada, 1992, 263 p. avec Index. Nous avons particulièrement consulté les entrées pour les huguenots suivants, surtout des marchands : Baron, Besse de la Barthe (Jean, Daniel et André), Courrejolle, Fraisse, Gauthier, Glézet, Hary, Lévêque, Maurin, Mounier, Peire, Papin, Ranson, Revol, Richard (Jacques, Mathurin et Pierre), Senilh, Sarre, Thouron (Antoine, Bernard, Jean-David).

Lalonde, Jean-Louis, *Des loups dans la bergerie. Les protestants de langue française au Québec, 1534-2000*, Montréal, Fides, 2002, p. 39-41.

Roberts, David, « Alexandre Dumas », *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*.

Trudel, Marcel, *L'Église canadienne sous le Régime militaire, vol 1*, p. 180-181, sur Senilh et plus généralement dans ce volume sur le rôle des huguenots au moment de la Conquête.

1. Voir notamment Marie Ménéand, « Pierre Revol, marchand, moraliste et résistant de la dernière heure » (France, 1715 - Canada, 1758), dans *Gaëtan Duchesne et Denis Vaugouin (dir.), Vivre la Conquête à travers plus de 25 portraits individuels*, Québec, Septentrion, 2011, p. 151-161.

2. Nous avons demandé à Denis Fortin, pasteur à Québec, de voir où pourrait se trouver la tombe. Il a immédiatement pris contact avec Pierre Labrosse, archiviste du diocèse, qui a précisé que la majorité des cimetières de cette époque ont été transférés au cœur de l'occupation de la ville. C'est l'ancien cimetière Étienne qui accueillera les restes des défunts, dans des fosses communes. Ve pour notre recherche d'une pierre tombale!